

PROLOGUE

ARLETTE FÉTAT
PHILIPPE CHIGNIER

Les répliques du prologue sont puisées dans les courtes pièces de ce recueil, où vous les retrouverez. Elles constituent une mise en bouche pour divers personnages encore inconnus à ce stade du recueil. Aucun personnage n'étant indiqué dans ce prologue, à chacun de se faire une idée de qui dit quoi.

- Dix secondes. Cinq, quatre, trois, deux, à vous.
- Avec Chronopost c'est facile, c'est rapide. Il suffit de commander...
- Qu'est-ce que vous faites sur le plateau, vous ? Poussez-vous. Ça va commencer, faut personne.
- J'ai vraiment pas de chance. J'ai trouvé un avis de Chronopost dans ma boîte !
- Je m'en fiche. Allez-vous-en.
- Il n'y a pas si longtemps, c'était plus simple. On pouvait commencer.
- Faudrait faire quelque chose...
- C'est très difficile de savoir par quoi il faut commencer, parce qu'on ne sait jamais quand commence un commencement. Donc on commence comme on peut.

Un temps.

- Peut-être que si on lui parlait...
- Pas si vite !
- S'il vous plaît, allez-vous en on voudrait commencer.
- Mais j'ai vu un homme pas net.
- Quand ça ?
- Hier.
- Vous êtes sûrs ?
- À partir de quand on peut appeler les flics ?
- Je ne sais pas...
- Tiens bon !
- Je tiens bon. Enfin je crois. Je ne me laisse pas faire, c'est pas dans mes habitudes.
- Ça se passe le soir ?
- Oui. Ils m'ont dit que ma conversation était susceptible d'être enregistrée. Vous êtes mes témoins n'est-ce pas ?
- C'est trop risqué. J'en sais quelque chose. Moins on en sait et mieux on se porte.

- Faudrait être sûr.
- C'est pour ça que je vous en parle
- Tu crois que...
- Ce serait stupide de ne pas en profiter, n'est-ce pas ?
- Faut pas se laisser gagner par la peur. Enfin bref, je n'ai pas non plus trop de temps à perdre.
- Hélas, le pire est à venir. Peut-être irons-nous, le fusil à la main...
- Tu te rends compte de ce que tu inventes ? Tu exagères.

Un temps

- Dix secondes. Cinq, quatre, trois, deux, à vous.
- Mais alors qui parle ?

Le prologue est entier.

Suivent des extraits des différentes petites pièces du recueil "Mots croisés"

UNE CONFERENCE

Philippe CHIGNIER

sous-titre : Ülstyr Wadelkrantz I

PERSONNAGES

Le conférencier (ou la conférencière).

Anaïs, une assistante, rôle muet.

Le cadreur ou la cadreuse, rôle muet.

Une voix off.

Des figurants pour la partie filmée du spectacle.

PRESTO

Lorsque le public entre dans la salle, la scène est surmontée par un écran qui duplique une partie de la scène : une table avec un long micro, une bouteille d'eau et un verre, et derrière la table un fauteuil de bureau. Plan fixe.

On laisse le public s'installer. Puis l'assistante vient tapoter le micro, faire un essai de son. On aperçoit à l'écran une partie de la personne : taille, ventre ou jambe, main ou visage, selon ses mouvements et le cadrage du plan fixe. Le micro fonctionne. La personne sort, surtout sans un regard pour le public.

Entre le conférencier ou la conférencière sans un regard pour le public. Sa tenue terne est rehaussée par un élément coloré : par exemple cravate aux motifs érotiques pour un homme, chapeau à plume pour une femme, ou inversement.

(Il serait bon que de maigres applaudissements viennent du public).

1^{ère} partie de la conférence

Retour de l'image à l'écran. La chaise (vide), la table et le micro sont disposés en plein air. Panoramique sur une clairière où sont réunies quelques personnes, autour de ce qui ressemble à un tronc d'arbre nu. Zoom sur le tronc d'arbre.

Soleil. Belle journée d'été où quelques personnes assises ou allongées dans l'herbe de la clairière écouteront la conférence qui débute donc en plein air.

Retour à la table et à la chaise. Le conférencier prend place.

Rituel du positionnement du siège, des liasses de papier, du stylo et du réveil. L'assistante vérifie le fonctionnement du micro, on l'entend depuis la salle. Le conférencier murmure quelque chose à l'oreille de l'assistante qui acquiesce et sort. Le conférencier met sa main en visière et adresse des signes amicaux aux spectateurs de la clairière. Sourire lent, long et vague.

Retour en bordure d'écran de l'assistante qui met en place un parasol destiné à abriter le conférencier dont on distingue plus mal le visage. Ajustement du dispositif. Sortie de l'assistante.

Voix off : Dix secondes. Cinq, quatre, trois, deux, à vous.

[.....]

Le conférencier (ou la conférencière) : J' aurais aimé partager avec vous cette belle journée. Hé las, vous savez sans doute que je dois remettre ce soir le prix Wadelkrantz dans les locaux de sa fondation parisienne. Je ne peux pas me permettre de manquer le train de 17h08, aussi limiterai-je mon intervention à une demi-heure, afin de ne pas dépasser les limitations de vitesse qui nous sont imposées sur ces routes de campagne que Ülstyr Wadelkrantz a si fréquemment parcourues.[.....]
Qui était-il ?

Il se penche alors sur ses notes et il serait bon que le comédien lise vraiment certains passages, avec les hésitations inhérentes à cet exercice lorsqu'il n'est pas préparé.

Je ne vous ferai pas l'injure de retracer par le menu une biographie que nous connaissons tous. Je rappellerai seulement qu'il était né Jean-Marc Germain, fils de Germaine Lacroix et de Marcel Germain, qu'il ne connut jamais. En effet, son père...

Contactez l'auteur pour la suite...

Un chiffre en moins

PHILIPPE CHIGNIER

Écrit d'abord pour une femme seule, ce monologue a été réécrit ensuite pour un homme seul avec les variantes qui s'imposaient. On trouvera ici successivement les deux versions. Chacune peut être interprétée séparément. Mais il est également possible de mixer les deux, soit en les interprétant à la suite, soit en faisant un soigneux découpage où les phrases (identiques ou différentes) peuvent être énoncées alternativement ou ensemble par les deux personnages. Bref, les textes jumeaux qui suivent sont laissés à l'inventivité des troupes, un exemple étant fourni par l'enregistrement <https://www.youtube.com/watch?v=CwiBDYyG8ZA>

Un chiffre en moins (version pour une femme)

J'imagine une femme assise devant une petite table où elle puisse prendre appui. Elle n'est plus jeune.

La Femme

Avec Chronopost c'est facile. Et rapide. Il suffit de commander. En 24 heures vous avez votre bouquin, votre aspirateur de table, votre épluche-légumes électrique, ou votre diplôme encadré, avec en cadeau un pendentif de la chance.

Mais faut faire attention, faut pas taper n'importe quoi. Il y en a qui tapent n'importe quoi, ça peut même arriver à n'importe qui. A moi, par exemple. C'est juste un exemple. En général, je ne tape pas n'importe quoi, et j'ai reçu franco de port sous 24 heures un épluche-légumes électrique, un aspirateur sans fil, un faux certificat d'admission à l'ENA (Ecole Normale des Anes) avec le bonnet qui va avec et le pendentif de la chance pour accrocher au bonnet. C'est mieux qu'un pompon. Et puis c'est ma copine Andrée qui me l'a envoyé en souvenir.

Mais le bouquin « Réussir sa vie » de Matt Fairwell je l'ai jamais reçu. J'avais tapé 28. Mais je n'habite pas au 28, j'habite au 258. C'est mon doigt qui a fourché à cause des ongles. Ça arrive. Seulement faut faire attention, faut se relire at-ten-ti-ve-ment. Comme pour un examen ou pour un contrat d'assurance, avec les petites lignes en bas de page. Moi j'avais tapé 28 en gros. Et j'ai pas pu réussir ma vie.

Comme quoi la vie ça tient à pas grand-chose. Donc je passe ma commande – il avait l'air intéressant ce bouquin, c'était un ancien orphelin... ancien chômeur... ancien drogué, qui était devenu nouveau riche. A la tête d'une grosse boîte de comm. : Fairwell & Baggers consulting for Ad. Quatorze euros quatre-vingt-dix-neuf, frais de port inclus. Moins cher qu'en dollars : en dollars il monte à dix-neuf quatre-vingt-dix-neuf, les frais en sus.

Enfin bref. Je passe ma commande, et le lendemain je ne vois rien venir. J'avais posé un jour pour être sûre d'être à la maison, mais j'ai fait chou blanc. Et comme de juste, c'est quand j'étais sortie, plusieurs jours plus tard, que j'ai trouvé un avis de Chronopost dans ma boîte. Dans le fond, je ne suis pas à un jour près, mais pour réussir ma vie, je n'ai pas non plus trop de temps à perdre. Et je lis assez lentement.

Donc je trouve cet avis dans la boîte. Avec un code client, un code d'erreur, un numéro d'erreur et un numéro de téléphone. Je téléphone au numéro, qui me demande mon code client. Je tape mon code client, qui me demande mon code d'erreur. Je tape mon code d'erreur, et la voix au téléphone m'appelle par mon nom ! Ça m'a fait plaisir : ils me connaissaient, et me demandaient de bien vouloir confirmer mon numéro d'erreur. J'ai confirmé, et ils m'ont mis en attente : ils cherchaient un conseiller.

D'abord, pour me faire patienter, ils m'ont mis de la jolie musique. Et puis ils m'ont dit que l'appel me coûterait 34 centimes d'euro la minute, plus coût éventuel de l'opérateur. Mais quand on cherche à réussir sa vie, hein, on n'est pas à quelques centimes près. Et quand on veut réussir vite, on n'est pas à quelques minutes près. C'est ce que je me suis dit, en écoutant la jolie musique. Ensuite ils m'ont dit que ma conversation était susceptible d'être enregistrée afin d'améliorer le service...plus tard. C'est bien, ça : d'abord ça voulait dire que j'allais vraiment avoir une conversation avec quelqu'un, ensuite ça me donnait de l'importance : ma conversation pouvait rendre service à d'autres gens, qui avaient le même problème que moi, ou un autre problème, ou qui l'auraient plus tard et que ça aiderait.....enfin des gens qui étaient là, quelque part, et qui voulaient réussir leur vie .

Ils ont fini par me passer un jeune homme : je dis « jeune » parce qu'il avait une voix jeune, une jolie voix et un débit rapide avec des phrases précises et très polies. Il m'a tout expliqué. « Réussir sa vie » était reparti en banlieue de Paris, il pouvait le faire revenir à 50kms pour me faire plaisir, là je n'aurais plus qu'à aller le chercher, tout ça parce que eux, ils ne pouvaient pas le déposer à l'adresse indiquée : c'était une adresse inconnue.

- Mais vous la connaissez bien, l'adresse, je lui ai fait remarquer, puisque vous m'avez envoyé un avis ? Parce que je ne me laisse pas faire, c'est pas dans mes habitudes.

Il m'a répondu qu'oui, il la connaissait bien, l'adresse, mais que c'était pas celle indiquée sur le colis. En foi de quoi ils pouvaient m'écrire tant qu'ils voulaient, mais pas déposer le colis.

- Vous pouvez pas ajouter un 5 entre le 2 et le 8, sur le colis ? (Je ne me laisse pas faire).

- Non, il m'a expliqué, parce que c'est pas l'adresse enregistrée. Ça deviendrait un colis sans existence informatique ni code barre, et ils ne pouvaient pas livrer un colis qui n'existait pas. Ils avaient déjà bien trop à faire avec ceux qui existent.

Alors je lui ai demandé ce que je pouvais faire pour réussir ma vie sans avoir à parcourir 50kms pour récupérer un bouquin que je serais peut-être même pas capable de comprendre.

[Contactez l'auteur pour la suite...](#)

Un chiffre en moins (version pour un homme) PHILIPPE CHIGNIER

J'imagine un homme assis devant une petite table où il puisse prendre appui, peut-être tripoter quelques objets. Il n'est plus jeune.

L'homme

Avec Chronopost c'est facile, c'est rapide. Il suffit de commander : ils livrent tout ce qu'on veut en 24 heures : casseroles, taille-bordures, faux diplôme (ça c'était mon frère qui m'avait fait le coup de l'ENA) et même n'importe quel bouquin.

Mais faut faire attention, faut pas taper n'importe comment. Il y en a qui tapent n'importe comment, même à moi ça m'est arrivé. C'est juste un exemple. En général, je fais attention ou bien je corrige, et le taille-bordures ou les casseroles emboîtables, (c'est Outillor qui fait ça, c'est vachement pratique pour le rangement) je les ai reçus franco de port sous 24 heures. Pareil pour le diplôme, mais je m'y attendais pas : c'est mon con de frère qui m'a fait envoyer un faux certificat d'admission à l'ENA (Ecole Normale des Anes) avec le bonnet et tout. On s'est bien marrés au téléphone.

Mais pour le bouquin, j'ai fait une fausse manip. Déjà que les bouquins et moi...mais là c'était un truc de médecine, un bouquin utile dont j'avais entendu parler comme ça...un truc pour bander quoi. Un bouquin d'exercices à ce qu'il paraît, sans aller voir le docteur comme ça... « Souplesse et fermeté », par le docteur Zhang Wei, un chinois installé à San Francisco. Toujours est-il que « Souplesse et fermeté », je l'ai jamais reçu.

J'avais tapé 28. Mais je n'habite pas au 28, j'habite au 258. C'est mon doigt qui est trop gros. Ça arrive avec ces putains de touches. Seulement faut faire attention, faut se relire at-ten-ti-ve-ment. Comme pour les notices ou pour un contrat d'assurance, avec les petites lignes en bas de page. Moi j'avais tapé 28 en gros, souplesse et fermeté ça concerne aussi les doigts, et à cause de ça j'ai jamais pu le lire ce bouquin.

Comme quoi la vie ça tient à pas grand-chose. Donc je passe ma commande – il avait l'air intéressant ce bouquin, c'était écrit par un vieux ponte de Shangai émigré aux USA, un mec qui avait bourlingué entre tradition et techniques de pointe... Quatorze euros quatre-vingt-dix-neuf, frais de port inclus. Moins cher qu'en dollars : en dollars il monte à dix-neuf quatre-vingt-dix-neuf, les frais en sus.

Enfin bref. Je passe ma commande, et le lendemain je ne vois rien venir. Macache, chou blanc. Et comme de juste, c'est quand j'étais sorti, plusieurs jours plus tard, que j'ai trouvé un avis de Chronopost dans ma boîte. Dans le fond, je ne suis pas à un jour près, mais pour ce qui est de la vigueur, je n'ai pas non plus trop de temps à perdre. Et je lis assez lentement.

Donc je trouve cet avis dans la boîte. Avec un code client, un code d'erreur, un numéro d'erreur et un numéro de téléphone. Je téléphone, y'a une voix de femme qui me demande mon code client. Je tape mon code client, elle me demande mon code d'erreur. Je tape mon code d'erreur, et la voix au téléphone m'appelle par mon nom ! Ça m'a fait plaisir : elle me connaissait, et me demandait de confirmer mon numéro d'erreur. J'ai confirmé, alors elle m'a mis en attente, le temps d'aller chercher un conseiller.

D'abord ils ont mis des violons. Et puis ils m'ont dit que l'appel me coûterait 34 centimes d'euro la minute, plus coût éventuel de l'opérateur. C'était pas la même voix. Mais quand il en va de son honneur, hein, on n'est pas à quelques centimes près. Ni à quelques minutes. C'est ce que je me suis dit, en écoutant les violons.

Ensuite ils ont dit que la conversation pouvait être enregistrée afin d'améliorer le service...un jour. Moi je me suis dit que c'était bon signe : d'abord j'allais vraiment être mis en relation avec quelqu'un, ensuite ma conversation pouvait servir à d'autres gens qui avaient le même problème que moi, ou un autre problème, ou qui l'auraient plus tard et que ça aiderait.....enfin ça pouvait servir et j'avais pas appelé pour rien.

Ils ont fini par me passer un jeune type : je dis « jeune » à la voix, et qui parlait vite avec une pointe d'accent, un type poli qui tournait bien ses phrases. Il m'a tout expliqué. « Souplesse et fermeté »

était reparti en banlieue de Paris, il pouvait le faire revenir à 50kms pour me faire plaisir, là je n'aurais plus qu'à aller le chercher, tout ça parce que eux, ils ne pouvaient pas le déposer à l'adresse indiquée : c'était une adresse inconnue.

- Mais vous la connaissez bien, l'adresse, je lui ai fait remarquer : « L'avis de passage, vous l'avez bien envoyé à ma bonne adresse, non ? » Parce que j'aime pas me faire balader, c'est pas dans mes habitudes.

Il m'a répondu qu'il la connaissait bien, l'adresse, mais que c'était pas celle indiquée sur le colis. En foi de quoi ils pouvaient m'écrire tant qu'ils voulaient, mais pas déposer le colis.

Alors je me laisse pas faire, je tente le coup : « Vous pouvez pas ajouter un 5 entre le 2 et le 8, sur le colis ?

- Non, il m'explique, parce que c'est pas l'adresse enregistrée. Ça deviendrait un colis sans existence informatique ni code barre, et ils ne pouvaient pas livrer un colis qui n'existait pas. Ils avaient déjà bien trop à faire avec ceux qui existent.

Alors je lui ai demandé qu'est-ce que je pouvais faire pour me cultiver un peu sans avoir à parcourir 50kms pour récupérer un bouquin que j'étais même pas sûr qu'il me convienne.

Il a réfléchi. En fait, il devait chercher quelque chose. Parce qu'au bout d'un moment, il m'a dit qu'il le renvoyait chez Clavel : je n'avais plus qu'à aller le chercher chez Clavel. Dès le lendemain.

-Mais qui c'est, Clavel, nom de Dieu ?

Alors il m'a avoué qu'il était à Agadir et ne connaissait pas de Clavel. C'était à moi de connaître.

Contactez l'auteur pour la suite...

CALCULS

PHILIPPE CHIGNIER PERSONNAGES

X

Y

X fait la vaisselle avec soin. Y sa compagne (ou son compagnon) essuie soigneusement la vaisselle lavée puis la balance avec grâce¹. Ce faisant, ils (elles) conversent.

X : Je ne me rappelle jamais : Jésus ; il est né en moins 33 ?

Y : Mais non, il est mort en 33 ! Il est né en 0 : 0 + 33 c'est facile à se rappeler.

X : On dirait un indicatif.

Y : Exactement. C'est l'indicatif téléphonique de la France, mais dans ce cas ça indique l'année de sa mort : on compte depuis sa naissance.

X : C'est emmerdant.

Y : Quoi ?

X : Qu'il ait choisi l'indicatif de la France pour mourir...

Y : Et ça te fait beaucoup de peine à toi m'amour ?

X : Non, après tout c'est pas grave : il est ressuscité. Mais pourquoi justement choisir l'indicatif de chez nous ? « Dites 33 » et hop, le calvaire

Y : Peut-être en hommage à Kronenbourg ? En tout cas c'est une façon vulgaire de voir les choses.

X : Quoi ?

Y : Et pour un truc qu'est même pas vrai.

1 Pour les représentations données sur des scènes en parquet, on ne saurait trop recommander une vaisselle en plastique.

X : Quoi quoi ? Quoi qu'est vulgaire et quoi qu'est pas vrai ?

Y : 33 c'est pas vrai et « emmerdant » c'est vulgaire.

X : 33 c'est pas vrai ? Alors pourquoi tu dis + 33 si c'est faux ?

Y : Pour simplifier : y a des moines qui se sont trompés de date et depuis on répète la même erreur.

X : Ça non seulement c'est emmerdant mais c'est diabolique : errare humanum est, perseverare diabolicum².

Y : Excuse-moi m'amour c'est un gros mot.

X : Diabolicum ?

Y : Non, emmerdant : ça ne se dit pas en présence des enfants ni à propos de l'existence du Christ.

X : Mais si c'est des moines qui nous ont foutu dedans ?

Y : On dit pas quand même : on respecte. On dit « c'est désolant », ou bien « c'est regrettable », mais pas l'autre mot, là, qui déshonore les moines, le seigneur et l'indicatif de la France.

X : Alors Dieu il est mort quand ?

Y : On ne sait pas. Sans doute sous Tibère, peut-être aux alentours de 1900 : « Le très grand Pan est mort ! »

X *faisant mine de tirer sur une assiette* : Pan !

Y *jetant une autre assiette* : Pull !

X : Pan !

Tombe des cintres un pigeon.

Y : Et s'il faut en croire les écritures, l'esprit saint est descendu sur les apôtres 50 jours après la résurrection de Jésus soit environ deux mois après la Pâques 27 ou 28 fixée par erreur en 33.

X : Y s'est gouré de 6 ans le moinillon ?

Y : Cause comme y faut m'amour : oui, 5 ou 6 ans.

X : Alors Jésus y s'rait né en moins 5 et pas en 0 ?

Y : Moins cinq ou moins six, de toutes façons l'an zéro n'existe pas.

X : Qu'est-ce tu racontes ? Si xiste pas l'an zéro tout ton bazar + 33 peut pas xister non pus.

Y : Mais si, un peu de bon sens m'amour : il faut une année révolue pour avoir un an. Avant l'an un, ça ne compte pas pour une année.

X : Ça compte pour du beurre ?

Y : En quelque sorte... On calcule ordinairement dans l'ensemble N des entiers naturels.

X : Même l'existence de Dieu ?

Y : Même ça n'échappe pas à la règle. Remarque, pour ressusciter, l'important n'est pas qu'il soit né mais qu'il soit mort.

X : Raison m'amour.

Y : Déjà qu'il était né sans être conçu, peut ben être mort sans qu'i soit né.

X : C'est un mirac ou un mystère ?

Contactez l'auteur pour la suite...

RECETTES (d'anniversaire)³

PHILIPPE CHIGNIER

(monologue pour deux voix : fragments)

A et B, qui peuvent être hommes ou femmes, ne se parlent pas.

² Se tromper est humain, persévérer est diabolique.

³ Ce texte, comme plus loin *Changement de décor* d'Arlette Fétat, est le fruit d'une commande pour le 30^{ème} anniversaire du Festival de Théâtre Contemporain de Châtillon-sur-Chalaronne.

Ils / elles parlent pour soi ou devant soi. A dispose d'un ordinateur portable, B peut se tenir dans une cuisine, mais pas forcément. Plutôt pas.

Une possibilité serait que A et B soient interprétés par des jumeaux / jumelles de manière à faire penser qu'il peut s'agir de la même personne saisie à des moments différents.

Mais il y a heureusement d'autres possibilités. Dans tous les cas, B doit être en âge d'avoir d'assez jeunes enfants, d'environ 5 à 8 ans, puisque c'est l'anniversaire de « la petite ».

A et B sont pleinement sincères, authentiques, convaincus et (pré)occupés par ce qu'ils font et disent.

A –

B –

...d'abord il faut aller au magasin chercher du lait. Non. D'abord, il faut vérifier que c'est la bonne date. Regarder un calendrier, un agenda, une montre, un réveil, tout ce qui peut fournir la date exacte pour être sûr(e) de ne pas se tromper de jour. Ce serait le comble ! Non. En fait il faut avoir vérifié tout ça avant, longtemps avant et s'être mis d'accord avec le père [la mère] parce qu'il faut inviter les copains et les copines. Et l'inviter lui [elle] aussi, pour la forme : il [elle] refusera. Mais bon : c'est très difficile à savoir par quoi il faut commencer, parce qu'on ne sait jamais quand commence un commencement. Donc on commence comme on peut. On a tout vérifié et on a invité du monde.

Il vaut mieux être seul(e) pour commencer.

On regarde ce qui reste dans les placards. Il faut au moins de la farine, des œufs, du lait et du chocolat.

On est plus à l'aise pour ruminer. Il y en a qui fument, il y en a qui ne fument pas, il y en a qui vont pisser ou qui boivent un coup, il y en a de toutes sortes.

C'est pour ça qu'il faut aller acheter du lait, pour que ça puisse commencer vraiment.

Des qui dessinent, des qui griffonnent, des qui tirent des plans sur la comète, mais la plupart ne font rien. Ou tapotent sur le clavier en écoutant de la musique. Ça vide.

La plupart du temps je ne sais pas pourquoi c'est le lait qui manque, ou bien autre chose. De toute façon il manque toujours quelque chose.

Ils restent comme ça.

Une fois dans le magasin il faut bien vérifier la date de péremption des produits, surtout pour le lait. Et puis on rentre chez soi,

content de ses emplettes, avec l'envie de commencer vraiment à faire quelque chose.

Il n'y a pas si longtemps, c'était plus simple. On avait imaginé un truc, une histoire, une situation, et on pouvait commencer par écrire acte I : le premier acte. Ensuite on écrivait scène 1. Et vogue le navire... Maintenant, non, ça ne sert à rien de commencer comme ça.

De retour chez soi, on commence à chercher un verre doseur et la plupart du temps, on ne le trouve pas : soit on l'a cassé, soit on ne sait plus où on l'a rangé, soit on a cru en avoir un mais non, enfin on ne le trouve pas.

Il faut remonter aux années 50, 60, pour trouver encore un découpage en plusieurs actes, ou en plusieurs tableaux. Depuis c'est devenu ringard. Les scènes ont mieux résisté, mais elles ont aussi fini par disparaître. On entre directement dans le vif des paroles. Le mot surgit, affleure, la Parole advient. Elle vient du corps : c'est la chair qui se fait Parole.

Alors on a deux possibilités : ou bien on retourne au magasin chercher un verre doseur mais c'est loin, ou bien on fait ça au pif. Mais le temps passe, il faut se remuer.

Des signes naissent. Pas une idée, non : l'idée on l'a depuis longtemps, depuis toujours elle s'éparpille. Informelle et informulée. Elle circule et reste insaisissable. Non : des mots sont posés sur la page. Mais alors qui parle ?

Dans un grand saladier, vous versez d'abord la farine, puis vous cassez les œufs et vous remuez. C'est ensuite que le lait va servir à quelque chose : vous vérifiez une dernière fois la date de péremption et vous versez le lait sans cesser de remuer.

Autrefois on mettait devant les mots le nom d'un personnage.

Vous vous apercevez alors d'un contretemps, tout au moins d'un embarras.

Mais cela supposait la plupart du temps un caractère, de la psychologie à la petite

semaine. Or, comme chacun sait, « On est pensé plus qu'on ne pense », n'est-ce pas ? JE est un autre ! Alors un personnage, laissez-moi rigoler : c'est une chimère ! Ce serait non seulement inutile, mais malhonnête de l'affubler d'un nom qui laisse croire à une identité, une individualité (et puis quoi encore ? Pourquoi pas une pensée en soldes avec libre arbitre en cadeau ?) Non : il faut le confronter directement au noyau dur. Le personnage est un corps éclaté qui parle une parole en éclats ! Ar-taud !

Une initiale à la rigueur. Ou mieux : un tiret. L'idéal serait que les comédiens n'aient pas de corps individuel, que leur corps se fragmente comme nos pensées à la gomme.

Vous avez placé un tiret devant la première réplique du protagoniste. Bien. Mais la réplique est sans réplique. Sans appel. C'est une réplique définitive: pourquoi un interlocuteur viendrait-il interrompre cet heureux commencement ?

Vous continuez à aligner les mots. Une parole semble naître, un phrasé prend forme à partir du néant, et c'est là que ça coince.

La parole qui émerge ne convient pas à n'importe qui. Il vous faut l'attribuer. A qui ? A vous ? Non, c'est la parole de quelqu'un d'autre. C'est un personnage qui parle. Retour à la case départ.

Il y a bien une solution.

Vous auriez dû commencer par faire fondre le chocolat au bain marie et laisser réduire.

Même si vous optez pour la poudre de cacao, il manque une main à votre corps pour verser le lait, remuer la pâte et incorporer la poudre en même temps.

Vous trichez : vous arrêtez de remuer et vous vous attardez au bain marie. Vous faites chauffer un peu d'eau dans le fond d'une casserole puis vous cassez quelques carreaux de chocolat.

A feux très doux pour éviter que ça attrape.

C'est long.

Merde ! Où aviez-vous la tête ? Vous avez mélangé deux recettes top faciles : les crêpes et le fondant au chocolat. C'est ballot : votre

mémoire vous joue des tours, à moins que ce ne soit le stress.

En supprimant les signes de ponctuation, vous obtiendriez un texte plus libre : un texte qui ne soit pas enfermé dans le carcan du personnage...

Les enfants vont bientôt arriver. La petite est chez sa mère [son père] jusqu'à 17 heures, après elle va débarquer avec ses copines pour le 2ème acte.

Un texte dont la profération ne dépende pas du bon vouloir d'un auteur pérorant comme un coq sur le charnier d'une langue asservie...

Le 2ème acte c'est chez vous. Trouver en hâte un autre saladier. Mettre le lait au frigo il ne sert plus à rien et pourrait s'abîmer. Le remplacer par du beurre faire fondre le beurre à toute vitesse mais sans qu'il roussisse le mélanger au chocolat fondu sans laisser réduire le chocolat ou bien ajouter d'autres carreaux

Voilà vous le tenez votre texte aboli bibelot d' inanité sonore ô rêve de poète bloc de sens en liberté ne dépendant de rien s'élevant sur des rythmes inouïs que seul gouverne le souffle de l'acteur sa pulsation son tempo interne inconscient Texte Majuscule fil tendu de la bouche à l'oreille du poumon à l'esprit du corps vide épuisé qui profère la vie. Merde ! Putain de langue, putain de culture : revoilà les alexandrins. « Du corps vide épuisé qui profère la vie » Ta-ta-ta-ta-ta ! Ta-ta-ta-ta-ta !

Tiens ? On sonne à la porte. C'est votre ex qui habite sur le même palier : le 1er acte a pris du retard, les enfants jouent, ils ne viendront qu'à la demie. –Comme c'est dommage » dites-vous en poussant un ouf de soulagement.

Comment échapper au diktat des formes usuelles d'un langage sclérosé ?

Que fair(e) du saladier rempli de pâte à crêpes ?

Il faut bien conserver un minimum de

syntaxe sinon mieux vaudrait aboyer. Que faire pour déconstruire ce monologue trop impeccable pour être honnête, que faire pour éviter de tomber dans la littérature et rendre à la parole sa puissance physique ?
Dramatique ?
Sa puissance incantatoire ? Hein ?

Vous l'expédiez au réfrigérateur. Vous faites de la place mais ça ne suffit pas : les étagères sont trop rapprochées. Vous videz le frigo, changez la hauteur des niveaux, mettez en-haut le saladier et fourrez le reste à l'avenant.

Distribuer la parole ! comment n'y avez-vous pas pensé plus tôt ?

Vous retrouvez au fond d'un bac de rangement le moule à cake. Vous le beurrez. Vous ne supportez pas le contact du gras alors vous vous relavez les mains.

Qui dit déconstruction dit privilège du fragment.

Vous mettez le four à préchauffer.

Vous brisez le monologue de slashes jubilatoires.

Dans un nouveau saladier vous laissez tomber la farine.

Contactez l'auteur pour la suite...

Un dimanche plus vieux

PHILIPPE CHIGNIER

PERSONNAGES

Pépé : *vêtu de noir, assis dans un fauteuil face public.*

Mémé : *vêtue de noir, assise dans un fauteuil identique, face public.*

Leurs pieds sont posés sur les franges d'un grand tapis de salon qui s'étend, vide, jusqu'au bord de scène.

Scène unique

Pépé : On est quel jour aujourd'hui ?

Silence. Un temps.

Pépé : On est dimanche ou lundi ?

Mémé : Lundi. Tu ne te rappelles pas ? Hier c'était dimanche.

Pépé : Quand ça ?

Mémé : Hier. Même que je t'ai souhaité ton anniversaire.

Pépé : Tu m'as souhaité mon anniversaire ? (*Un temps*). Ça ne prouve rien.

Mémé : Qu'est-ce que tu veux que ça prouve ?

Pépé : Rien, justement. C'est toi qui dis « même que ». C'était peut-être samedi.

(*Léger temps*). Pourquoi tu m'as souhaité mon anniversaire ?

Mémé : Parce que c'était ton anniversaire.

Pépé : Moi ? Tu crois ?

Mémé : Mais non. Je ne crois rien du tout : je sais.

Pépé : Que je suis né un dimanche ?

Mémé : Mais non, quelle idée ! Je sais que tu es né le 16. Hier on était le 16.

Pépé : Ça prouve seulement qu'aujourd'hui on est le 17. Pas lundi.

Mémé : On est lundi : regarde sur ton mobile. Ils écrivent ça sur les mobiles : « mon 17 ».

Pépé : Et ça prouve quoi « mon 17 » ?

Mémé : Qu'on est lundi.

Un temps.

Pépé : J'ai pas mes lunettes.

Mémé : Tu veux que j'l'appelle ?

Pépé : Qui ça ?

Mémé : Ton mobile.

Pépé : Mon mobile je l'ai, c'est mes lunettes que j'ai pas.

Mémé : Je l'appelle quand même.

Elle sort de sa poche un téléphone portable, compose un numéro, ça sonne sur le corps de pépé. Il sort de sa poche un téléphone.

Pépé : Allô ?

Mémé : C'est moi.

Pépé : J'sais bien qu' c'est toi : j'suis pas sourd : je t'entends.

Mémé : Je vais te chercher tes lunettes.

Pépé : J'sais plus où elles sont.

Mémé : Moi je sais.

Pépé : Elles sont où ?

Mémé : Aux waters. Tu lis aux waters et c'est là que tu les oublies.

Pépé : Je ne les oublie pas : je les pose.

Mémé : C'est la même chose.

Elle se lève, remet le téléphone dans sa poche, pépé assis fait de même, elle sort de la pièce et revient avec une paire de lunettes qu'elle tend à pépé.

Pépé : Où tu les as trouvées ?

Mémé : Sur l'étagère des waters, à côté des photos. Elles vont être mouillées.

Pépé : Pourquoi ?

Mémé : Parce qu'il pleut par le fenestron.

Pépé : T'avais qu'à le fermer.

Mémé : Je peux pas : il est trop haut.

Pépé : Bon alors faut que j'y aille.

Mémé : Reste pas trop longtemps.

Il se lève, sort de la pièce et revient avec une photo à la main.

Mémé : Qui est-ce que tu lis aujourd'hui ?

Pépé se réinstalle, chausse ses lunettes : Elles sont embuées.

(*Il les sèche et les nettoie puis regarde la photo*). Inès de la Fressange. C'est un beau brin de fille.

Mémé : Et hier tu lisais qui ?

Pépé : Une autre. Hier c'est pas pareil, c'était mon anniversaire.

Mémé : Qu'est-ce que ça change ?

Pépé : Rien.

Léger temps.

Mémé : Hier j'avais mis mes dessous noirs pour ton anniversaire.

Pépé : Déjà en deuil ?

Mémé : Ne dis pas n'importe quoi. (*Léger temps*). Tu as vérifié qu'on est bien lundi ?

Il ressort son téléphone, le regarde attentivement.

Pépé : Ils ont marqué « TUE 18 ». Qui c'est 18 ?

Mémé : Mardi.

Pépé : Ils sont cons ces mecs-là ! Ils veulent que je tue mon mardi ?

Mémé : Non : « tue » ça veut dire mardi. Demain on sera WED et après-demain THU.

Pépé : Encore ? C'est complètement dérèglé leur bazar !

Mémé : Non, c'est de l'anglais. Et ça prouve que c'était pas hier ton anniversaire.

Pépé : Ah bon ? C'était quand ?

Mémé : Avant-hier : « sun-mon-tue-wed-thu-fri-sat ».

Pépé : C'est de l'anglais ?

Contactez l'auteur pour la suite...

ÇA DEMENAGE

**ARLETTE FÉTAT
PHILIPPE CHIGNIER**

PERSONNAGES

LUI

LA VOISINE

Un chœur (le quartier)

Le quartier (chœur) : Il est arrivé dans un petit camion. Il a garé son petit camion devant la petite maison au petit jardinet. Volets fermés depuis bien des années, crépi pourri sous les orties. Il a ouvert les portières arrière du petit camion. Et là !

La voisine : C'est fou ce qu'ils ont sorti de ce petit camion. Ils étaient trois gaillards trois porteurs et il n'y avait pas de femme. Mais il y avait tout un trafic qu'il étalait sur le trottoir : trois réfrigérateurs, deux machines à laver, des cartons mal ficelés et plusieurs réchauds, à gaz ou

électriques. Il y avait aussi un grand congélateur tout blanc, un congélateur droit, du genre à tiroirs. Et moi qui ne fais pas trop attention à ce qui se passe, j'ai bien été obligée de me demander :

Le quartier : Qu'est-ce qu'ils font ces trois mecs avec autant de frigos ? Qu'est-ce qu'ils ont mis dans les tiroirs du congélateur ? Et qu'est-ce qu'ils font chauffer sur leurs réchauds ?

La voisine : Il y avait aussi des paniers, et on entendait des gémissements qui en sortaient. Achille qui dit jamais rien, ça le faisait aboyer : fallait voir comme il gueulait l'animal, et pourtant c'est pas un nerveux. Mais toutes ces plaintes dans les cartons que les trois types déposaient sur le trottoir, ça l'inquiétait Achille, on peut le comprendre.

Le quartier : Et les trois hommes étaient tous bruns. Pas des bruns comme ici, mais des bruns avec des barbes, peau très blanche et tous très poilus.

La voisine : Achille aussi il a beaucoup de poils noirs : c'est un griffon. C'est pour ça qu'il est lent pendant l'été : il a chaud. Mais là, il tirait sur sa laisse et il poussait des cris à fendre l'âme. Heureusement, y'a deux des types qui sont repartis.

Lui : Bon alors, un congélateur dans le garage et l'autre dans le coin du salon. Un des frigos dans la cuisine, il doit y entrer, mais les deux autres, je ne sais pas. Faut voir. Peut-être l'un sur l'autre...le garage est bas de plafond. Ou un frigo par-dessus le congélateur. Donc mettre le congélateur à tiroirs dans le coin du salon et le congélateur-coffre dans le garage. Faudra que je prenne les mesures avant, c'est plus sûr. Restent les deux machines à laver. Bon sang, ils sont partis bien vite les copains ! Très sympathique de venir m'aider à déménager, mais quand même. Et la voisine qui regarde sans avoir l'air de regarder... si je lui proposais une machine à laver avec un frigo et un congélateur ? À voir... D'abord rentrer les derniers cartons. C'est quoi dedans ? Ah oui, les poteries et les mosaïques de Christine avant qu'elle se mette à la photo... putain ce que c'est lourd...

Il repose au sol le carton qu'il portait.

... m'a bien recommandé en partant de garder ces cailloux pour sa transmutation artistico-naturaliste... tu parles ! C'est loin Ushuaia...

Il déverse sur le sol le contenu du carton puis se met à tout piétiner tandis que la voisine parle.

La voisine : C'est pas croyable ! Mais qu'est-ce qu'il fait ? C'est des tessons de bouteilles qu'il piétine comme un fou ? Transporter des morceaux de verre cassés dans un carton ! Si on me dit que c'est normal, je veux bien aller me pendre. Si c'est pas Dieu possible ! Avoir un fou comme voisin, un fou dangereux ça porte malheur ! Ou un fakir peut-être ? On me dira :

Le quartier : Faut bien qu'il s'entraîne le fakir à marcher sur les braises à dormir sur des clous à avaler des sabres et des couleuvres à casser à mains nus à pieds nus des briques et des moellons !

La voisine : Mais il n'est pas pieds nus. Il est habillé comme tout le monde. Qu'est-ce que je vais devenir avec un fou juste à côté ? Et avec Achille qui est plus trouillard qu'autre chose...

Le quartier : Si la lune éclairait tout ça, on croirait à la danse ou aux incantations d'un sioux solitaire. On dirait les essais maladroits d'un sauvage pour s'intégrer au monde civilisé.

La voisine : Il n'y a pas de lune et c'est pas un sioux ! Il danse pas, il piétine sauvagement le sol. Il chante pas, il parle, et il doit dire des saletés, des horreurs et des saloperies.

Lui, comme une litanie qui peut se dire scandée, en même temps que les dialogues précédents :

Ushuaia tu parles ! Elle reviendra pas ! Elle reviendra pas ! Trop loin la Terre de Feu ! Elle reviendra pas ! Pas...pas...Patagonie de merde et moi qu'est-ce que je fais avec tout ça !!! Célimène ! Célimène ! Faut lui donner son kitekat, faut lui donner son...

Il s'arrête brusquement, et calmement, sans piétiner :

Il y a très très longtemps, qui pourrait me dire que ce n'est pas comme ça qu'ils faisaient avec les poteries en morceaux qu'on a retrouvées ?

Il reprend son piétinement

Un homme laissé seul parmi tous ces objets. Comme si Adam sans Eve avait à s'occuper d'un chat. Un chat qui n'est pas là lui non plus. Et d'abord c'est une chatte Célimène. Trop d'objets pour un homme seul. Depuis la nuit des temps...

Il finit de piétiner. Un temps.

Au fond je les comprends ceux qui cassent la vaisselle.

[Contactez les auteurs pour la suite...](#)

CHANGEMENT DE DECOR

ARLETTE FÉTAT

Dans la pièce d'un appartement, là où se trouve le public...

Une femme

Une jeune femme

Un jeune homme.

Le jeune homme est assis au premier rang.

À côté de lui une chaise vide. Sur la chaise, un plaid.

La lumière de la pièce est allumée. La femme entre avec la jeune femme.

La femme : Et bien voilà, ici vous avez une grande pièce, assez grande pour toutes les fêtes que vous voulez. Famille, amis, anniversaires, Noël, un superbe espace pour donner libre cours à tous vos rêves, ou à vos fantasmes !

La jeune femme : Mais il y a du monde !

La femme : Ah ça ? Oui, c'est un décor hyper réaliste. Vous aimez ?

La jeune femme : Comme décor, pas vraiment... On dirait que la maison est habitée...

La femme : Vous avez besoin de solitude ?

La jeune femme : C'est que...

La femme : Ne vous excusez pas. Nous sommes parfois tellement encombrés par toutes nos relations qu'un break s'impose... c'est votre cas, n'est-ce pas ?... Voyez-vous, il y a parfois des choses que je sens, que je ressens chez les autres. Nous avons tous besoin d'oublier.

La jeune femme : C'est qu'ils ont l'air tellement vivants !

La femme : Oui, c'est très bien fait.

La jeune femme : Ils nous regardent vraiment... on dirait qu'ils attendent quelque chose...

La femme : On les a fabriqués comme s'ils étaient au théâtre. Une idée géniale du designer. Excellent. De l'agence Mémotec. Vous connaissez ? C'est vrai que j'aurais plutôt préféré un décor de coulisses. On est toujours un peu en coulisses quand on est chez soi, n'est-ce pas ? En tous cas ça aurait été plus discret. Mais bon, lui a préféré le public, une scène avec du public. C'est un jeune. Tout dire, tout voir, ne rien cacher. (*Regardant mieux les spectateurs*). C'est vrai qu'ils attendent quelque chose... c'est étonnant...

La jeune femme : Ils attendent quelque chose de nous.

La femme : Vous croyez ?

La jeune femme : Oui. Je n'aime pas ce décor.

La femme : Vraiment ?

La jeune femme : Vraiment.

La femme : Qu'à cela ne tienne !

Elle éteint la lumière.

Noir.

Voilà. Ça vous plaît ?

La jeune femme : Euh... On est complètement dans le noir là !

La femme : Vous n'aimez pas la nuit ?

La jeune femme : La nuit ?

La femme : Oui, la nuit. Je viens de vous fabriquer de la nuit. C'est génial, non ? Il vous suffit de désirer et vous avez l'ambiance que vous voulez. Notez que ce n'est pas dans toutes les maisons. Cette maison-là est... comment pourrait-on dire ? ... à l'envers des autres. D'habitude, ce sont les murs des maisons qui dégagent une certaine ambiance, qu'ils nous imposent d'ailleurs. On en a envie ou pas, ils s'en foutent. Ils vous dégueulent leurs souvenirs en veux-tu en voilà. Et sur plusieurs générations, ça devient vite dégoûtant, croyez-moi ! Ici, c'est vous qui décidez. Sans changer d'endroit, vous changez de lieu ! Incroyable, non ?

La jeune femme : Je ne sais pas. On dit que les souvenirs vous rattrapent toujours, où qu'on soit.

La femme : Oui on dit ça, on dit ça ... Mais moi ici, je ne dis pas, chère petite Madame, je fais ! Et je vous ai fait de la nuit. Une nuit plutôt calme, sans le vent soufflant derrière un volet mal attaché, et sans bruit.

La jeune femme : C'est inquiétant pour moi de rester dans le noir.

La femme : Ça évite les mauvaises rencontres !

La jeune femme : Excusez-moi... mais je préfère quand même y voir, au moins un peu...

La femme : Vous êtes difficile... mais qu'à cela ne tienne. Aujourd'hui, je ne recule devant aucun sacrifice. C'est pour moi un jour particulier. Tiens, j'ai une idée, je vais vous trouver un... un petit clair de lune.

Elle allume une lampe de poche.

Ça vous va mieux comme ça ?

La jeune femme : ... Je ne sais pas. Ça fait plein d'ombres partout.

La femme : Vous n'aimez pas le cinéma ?

La jeune femme : euh... oui... non... pourquoi ?

La femme : Vous ne trouvez pas qu'on se croirait dans un vieux film en noir et blanc.

La jeune femme : Vous m'aviez parlé de clair de lune...

La femme : Vous êtes une romantique vous, ça se sent ! *(lui fixant la lampe sur le visage)* Vous ne préférez pas mener une enquête sur le crime du dernier tueur en série ? *(elle rit comme un tueur)* C'est un concept qui fait fureur en ce moment. En général, quand je me dis ça, ça me fait des picotements de trouille dans le dos. Pas vous ? Surtout quand je suis seule. Vous n'êtes peut-être jamais seule ? Allons chère Madame, ne faites pas cette tête-là, il faut s'amuser au lieu de tout prendre au sérieux. La vie essaie toujours d'être tellement sérieuse. Heureusement que je suis là ! Suivez-moi !

La jeune femme : Mais...

La femme : Chut ! Le criminel se cache peut-être quelque part. C'est que la maison est grande avec des recoins partout...

La jeune femme : Le criminel... mais...

La femme : *(arrêt brusque)* Vous n'entendez rien ?

La jeune femme : ... Non !

La femme : Soit ce sont des pas...

La jeune femme : Des pas !...

La femme : Soit ce sont des rats.

La jeune femme : Des rats ?

La femme : Ou des souris, de gentilles petites souris qui sont en train de danser la java.

On entend une musique de java au loin.

Qu'est-ce que je vous disais ? C'est vraiment la fête là-haut. On peut être sûr que les chats sont sortis. Vous aimez les chats ?

La jeune femme : Euh...

La femme : Moi je préfère les souris. On ne sait jamais ce à quoi pense un chat. Vous ne trouvez pas ? Tandis qu'une souris... Avec elle c'est simple, on sait où on va ! Elle a peur, toujours et partout. On oublie trop souvent que les souris vivent pendant des générations entières dans la clandestinité. Ce doit être difficile à oublier. Tout ce qu'elles entendent, tout ce qu'elles voient, tout ce qu'elles risquent. Alors elles dansent la java. Vous aimez oublier, vous ? Moi...

La jeune femme : Excusez-moi mais je voudrais rentrer chez moi...

La femme : Ah non pas maintenant. Non, pas maintenant, la visite n'est pas finie.

[Contactez l'auteur pour la suite...](#)

SORTIES DE SECOURS
ARLETTE FÉTAT

PERSONNAGES : Domi homme ou femme
Fredi homme ou femme
Joan homme ou femme

Il n'y a pas besoin de décor particulier. Les jeux de lumières et les bruits de clic suffisent certainement à ce que la scène devienne un immense écran, ce que l'on doit ignorer jusqu'à la fin. Il fait très sombre.

Les comédiens pouvant être hommes ou femmes, il sera fait l'usage du neutre (= masculin en français)

Domi : Ça y est ! Je l'ai !

Fredi : Tiens bon.

Domi : Je tiens bon. Enfin je crois.

Fredi : Tu crois... tu crois seulement ?

Domi : Il me semble.

Fredi : Faudrait être sûr.

Domi : Et comment on peut être sûr sans lumière ?

Fredi : Tu tiens ou tu tiens pas ?

Domi : Je tiens... mais je ne sais pas quoi.

Fredi : Même en tâtant ?

Domi : Euh...

Fredi : Tâte !

Domi : Ça semble bon.

Fredi : OK. Alors maintenant attention, on s'accroche et on tire.

Domi : Non !

Fredi : Non ?

Domi : Non.

Fredi : Pourquoi ?

Domi : J'ai un doute. Et si c'est pas solide ?

Fredi : Mais on peut pas rester comme ça un pied dans le vide.

Domi : Si je ne t'avais pas suivi...

Fredi : Ça va !

Domi : Bon sang, ça bouge...

Fredi : Ce que tu tiens ?

Domi : Oui. Merde ! Ça me fait peur. Je le lâche.

Fredi : Si tu lâches, on tombe tous les deux.

Domi : Tant pis, je ne peux plus tenir.

Jeu de lumière sur Domi et Fredi qui semblent chuter de très haut, les bras levés en poussant des cris. Ils atterrissent comme ils peuvent... à nouveau l'obscurité. Un temps.

Fredi : Ça va ?

Domi : Mouais... on dirait...

Fredi : Quelle chute !

Domi : Tu parles. On est où ?

Fredi : Je sais pas. Il y avait pas de la lumière en tombant ?

Domi : Peut-être, oui. J'ai pas bien vu. C'était trop rapide... Et là, tu vois quelque chose ?

Fredi : Non. Rien en haut... ni tout autour. On n'est plus dans le vide, c'est déjà ça. (*Domi bouge en tâtant*) Tu sens quelque chose ?

Domi : Non... Si, là ! Ça ressemble à...

Fredi : À quoi ?

Domi : À ce qu'il y avait là-haut.

Silence. Puis Domi pousse un cri.

Fredi : Qu'est-ce que tu as ?

Domi : Ça bouge pareil. (*Ils se resserrent l'un contre l'autre.*) J'ai peur.

Fredi : Moi aussi.

Domi : ... J'aurais jamais dû te suivre.

Fredi : Tais-toi !

Domi : C'est vrai ça. J'étais tranquillement chez moi...

Fredi : Tais-toi !

Domi : Mais j'ai bien le droit de...

Fredi : Chut !... Écoute...

Domi : ... J'entends rien.

Fredi : Comme un ronflement.

Brusquement un panneau « sortie de secours » s'allume. Surprise. Puis :

Domi : Tu crois que...

Fredi : ... ben, en tous cas c'est écrit.

Domi : Alors on est sauvés.

Domi court vers le panneau.

Fredi : Pas si vite ! (*Domi s'arrête.*) Tu ne trouves pas ça bizarre...?

Domi : Comment ça bizarre ?

Fredi : Que ça s'allume brusquement comme ça.

Domi : Ben, c'était en panne, c'est tout.

Fredi : (*ironique*) Ben voyons.

Domi se dirige à nouveau vers le panneau... qui s'éteint...

Domi : Merde !

Domi s'arrête.

Un temps.

Fredi : Je te l'avais dit que c'était bizarre.

Domi : C'était en panne et c'est à nouveau en panne, un faux contact, pas plus.

Fredi : Si tu le dis !

Domi : Si on peut sortir par là... Tu vois une autre solution ?

Fredi : ... non.

Domi : Alors faut essayer. Allons-y... Moi j'y vais !

Au moment où Domi s'avance, 2 panneaux « sortie de secours » (dont celui de tout à l'heure) s'allument à 2 endroits différents. Surprise. Puis :

Fredi : Qu'est-ce que ça veut dire ce truc-là ?

Contactez

l'auteur

pour

la

suite...

RÊVES

ARLETTE FÉTAT

PERSONNAGES

2 hommes obligatoirement (1 et 2)

2 femmes obligatoirement (B et X)

A : indifférent

Lieu neutre

matériel : 4 cannes à pêche - 4 petits sièges pliants - 4 seaux - 3 faux poissons - 1 chat en peluche

1 et 2 sont assis sur un pliant côte à côte, face public, avec une canne, en train de pêcher chacun dans un seau devant eux.

1 - Je te dis que je n'ai pas de rêve !

2 - Ah bon ! Même pas un ?

1 - Non ! Même pas un, c'est mon droit.

2 - Tu connais pourtant les nouvelles lois !

1 - Ça y est, elles sont passées ?

2 - Oui. On m'a raconté que l'autre jour ils en ont chopé un qui n'avait pas de rêve, tout comme toi.

1 - Et alors ?

2 - Et alors il a fini par s'en trouver un. Pas bien gros mais quand même, il s'en est trouvé un.

1 - Et bien tant mieux pour lui. Moi, je n'en veux pas de leur obligation de rêve. Et qu'ils viennent me chercher s'ils le veulent... (*un petit temps*) Dis, tu n'aurais pas l'idée de me dénoncer, toi, par hasard ?

2 - Tu es fou ! Je ne suis qu'un espion. Pas un rapporteur. D'ailleurs, maintenant, il est interdit de rapporter.

1 - Ah ! Et ça sert à quoi d'espionner si on ne rapporte pas ?

2 - A rien. On me l'a bien dit. On me l'a même rabâché : "N'oubliez pas que vous espionnez pour rien." Il paraît que les gens ont encore besoin de se sentir surveillés. La peur, ça s'en va pas tout seul, en tous cas pas du jour au lendemain. Après toutes ces années passées à avoir peur de tout et de rien, faut comprendre.

1 - Je comprends. (*Un petit temps*) Remarque que rêver aussi ne sert à rien...

2 - Détrompe-toi. Il paraît que ça sert à vivre.

1 - Avant, oui, quand tout allait mal. Mais maintenant que tout est sensé aller bien...

2 - Ben, il paraît aussi que ça maintient nos hormones... (*brusquement*) Oh ! J'en ai un !

Il sort sa canne à pêche du seau avec un faux poisson accroché à l'hameçon.

Entre X avec un chat en peluche dans les bras :

X - Minou minou ! Tiens-toi tranquille. Les souris vont bientôt sortir. Oh ! regarde le joli poisson... (*Elle s'approche*) Mon chat a faim Monsieur, le pauvre !

2 - Ah non, je viens juste de l'attraper !

X - Le pauvre !

1 - (*à X en parlant de 2*) Le pauvre lui aussi s'il a vraiment faim.

2 - Non, pas vraiment.

X - Le pauvre !

1 – Ah... (à **2**) J'ai besoin de comprendre : ça te sert à quoi de le garder si tu n'as pas faim ?

2 - C'est pour quand j'aurai vraiment faim !

X - Le pauvre !

2 - (à **X**) Non !

*Stupéfaction de **1** et de **X** tandis que **2** s'enfuit avec le seau, le pliant, la canne et le poisson.*

X - Il n'a vraiment pas de coeur !

1 - Faut le comprendre, ils viennent de l'employer comme espion.

X - Quand même...

1 - Non pas quand même, justement.

X - C'est dur des fois de comprendre tout le monde.

1 - Oui.

On entend peut-être un miaulement désespéré.

X - Le pauvre !

1 - (comme disant un secret) Je connais un endroit où il y a des souris même en dehors des heures de sortie.

X - Ah oui ? (**1** le lui dit à l'oreille. **X** en partant :) Oh merci, merci !

***1** sort la canne du seau, remet un hameçon au bout, remue un peu le seau et replonge la canne dedans.*

NOIR

*Quand la lumière se fait, on voit **1** au même endroit, toujours en train de pêcher, mais dos au public.*

*Arrivent **A** et **B**, en avant-scène, donc dans le dos de **1** :*

A - (désignant **1**) C'est lui.

B - Vous êtes sûre ?

A – Certaine⁴. Je l'ai entendu le dire partout : il n'a pas de rêve !

B - Incroyable ! Il l'a perdu ou il n'en a pas trouvé ?

A - Bien plus grave ! Il n'en veut pas.

B - Je croyais que des gens comme lui n'existaient plus.

A - La preuve !

B - Peut-être que c'est le dernier... C'est donc vrai ce qu'ils disent que c'est dur de changer pour de vrai.

A - Ce qui me fait peur, c'est que ça peut faire tache d'huile. Et une société sans rêve, on en sort, on sait ce que ça a donné.

Contactez l'auteur pour la suite...

4 Le personnage A peut aussi bien être un homme.

LE PRINCIPAL

ARLETTE FÉTAT

PERSONNAGES

- *Les comédiens :*
 - *André*
 - *Bernard*
- *Les comédiennes :*
 - *Béa*
 - *Corine*
- *La metteuse en scène*
- *le régisseur*
- *la femme de ménage*
- *Le spectateur*
- *La spectatrice*

André : (*entrant côté jardin, au public*) Bonjour, je suis le personnage principal. C'est autour de moi que va se dérouler toute l'histoire, je veux dire le drame humain que vous êtes venu voir. Je suis ce qu'on appelle un héros. D'ailleurs, j'ai le profil parfait du héros, de celui qui ne peut qu'être au centre et vers qui tout converge. De face ou de profil...

On entend en voix de régie :

La metteuse en scène : Qu'est-ce que vous faites sur le plateau, vous ? Poussez-vous. Ça va commencer, faut personne.

André : Mais vous ne savez pas à qui vous parlez ?

La metteuse en scène : Non. Et je m'en fiche. Allez-vous en.

André : Je suis le personnage princ...

On entend un coup de feu qui tue André.

La metteuse en scène : (*pour elle*) Et allez, encore un. (*A la cantonade*) Quand même, on n'est pas obligé de les tuer tous tout de suite, non ? Il aurait peut-être...

Le régisseur : (*entrant et l'interrompant, puis constatant la mort*) Non. Il était en trop.

La metteuse en scène : Tu es sûr que ça va pas nous manquer ?

Le régisseur : (*entrant, constatant la mort et disparaissant en tirant André vers les coulisses côté cour*) Sûr ! J'ai compté. Ils se bousculent à l'entrée.

Entre - côté jardin - Bernard :

Bernard : (*au public*) Bonjour, je suis le personnage principal. C'est autour de moi que va se dérouler toute l'histoire, c'est-à-dire le drame humain que vous attendez tous. Je suis ce qu'on appelle un héros. D'ailleurs, j'ai le profil parfait du héros...

On entend un coup de feu qui tue Bernard.

Le régisseur entre agacé, va constater la mort et l'amène idem que pour André

Voix de la metteuse en scène : Dommage, il avait vraiment le physique, lui.

Le régisseur : (*en disparaissant*) C'est pas une raison suffisante pour se croire un héros.

Entre Béa

Béa : Bonjour, je suis le personnage principal...

On entend un coup de feu qui tue Béa.

Le régisseur : (*des coulisses*) Oh zut ! je me suis trompé.

Il entre vite et s'agenouille.

Excuse-moi ma chérie, j'ai pas vu que c'était toi. Aussi, pourquoi tu es entrée comme ça...

Entre Corine, timidement :

Corine : ... S'il vous plaît... c'est ici que... ? ... enfin je cherche... Je suis le personnage principal et...

Oh ! Qu'est-ce qu'elle a ?

Le régisseur (*très embêté*) : Chut ! C'est rien elle dort. Vous allez la réveiller.

Corine : Elle dort ?

Le régisseur : Oui. Enfin elle s'endort.

Corine : Par terre ?

Le régisseur : Oui. Il lui faut un plan dur pour son dos.

Corine : Ah !

Le régisseur : Ça y est. Maintenant qu'elle dort, si vous le permettez, je vais la mettre à l'ombre.

Corine : Faites donc. Et pour moi... (*le régisseur tire Béa côté cour, et disparaît sans l'écouter.*)

Excusez-moi... je crois que... je suis au centre de...

Entre la metteuse en scène :

La metteuse en scène : Qu'est-ce que vous faites ici vous ?

Corine : Rien... Tout... Je ne sais pas.

La metteuse en scène : S'il vous plaît, allez-vous en on voudrait commencer.

Corine : C'est que... je suis le personnage principal.

La metteuse en scène : Vous ? Ça m'étonnerait.

Corine : Pourquoi ?

La metteuse en scène : Vous vous êtes regardée ? Vous n'avez pas le profil.

Corine : Ah ?! Je me sens pourtant être... au centre... de ma vie...

La metteuse en scène va regarder en coulisses cour et sort jardin sans l'écouter tout en disant :

La metteuse en scène : Il va falloir encore les nettoyer.

Corine : (*s'adressant au public, toujours timidement*) Je veux qu'on sache que c'est bien à moi que tout ce qui m'arrive arrive. Et vous, vous êtes mes témoins n'est-ce pas ? C'est moi qui vis et vous, vous me regardez et...

Entre la femme de ménage qui ne s'occupe pas de Corine. Elle traverse de jardin à cour d'un air dramatique et patibulaire, et disparaît.

Corine : Les apparences sont parfois trompeuses. Cette femme est bizarre, elle a fait comme si je n'existais pas, mais ça ne prouve rien. Attendons !

[Contactez l'auteur pour la suite...](#)

LE PASSÉ PRÉSENT

ARLETTE FÉTAT

Cette pièce est faite autour de 3 lieux où vont se dérouler des actions simultanées qui s'entrecroisent avec des couples de générations différentes.

Peu de décor. Des tables dans un bar pour les couples 4 et 5. Les autres seront selon la mise en scène dans des transats sur la plage ou tout autre lieu plus ou moins figuré.

Cependant les éclairages peuvent cerner ces différents lieux.

PERSONNAGES :

5 couples

- *couple 1 Lui (âge identique à Elle)
couple 1 Elle*
- *couple 2 Lui (âge identique à Elle mais génération plus jeune que couple 1)
couple 2 Elle*
- *couple 3 Lui (âge identique à Elle- Peut être plus âgé que couple 1)
couple 3 Elle*
- *couple 4 Lui (plus âgé qu'Elle)
couple 4 Elle*
- *couple 5 Lui (plus jeune qu'Elle)
couple 5 Elle*

Le (ou la) photographe

SCENE 1 :

Les couples 1 et 2 dans le même lieu mais sans qu'un couple voie l'autre.

Couple 1	Couple 2
<p><i>Ils trinquent en souriant et boivent... petit temps de rêve puis :</i></p> <p>Couple 1 Lui : J'y pensais tout à l'heure ! on en est à la moitié, c'est bien ça ?</p> <p>Couple 1 Elle : Oui, en gros. Oui, déjà la moitié. Quand j'étais toute petite, je croyais que je pouvais mettre le temps dans mes poches.</p> <p>Couple 1 Lui: Et alors ?</p> <p>Couple 1 Elle : Alors rien. J'ai toujours eu des poches trouées. Pas de chance, n'est-ce pas ?</p> <p>Couple 1 Lui : Ah la chance, la chance ! Est-ce qu'on sait vraiment ce que c'est ?</p> <p>Couple 1 Elle : La chance, c'est quand on arrive à faire ce qu'on veut. C'est tout.</p> <p>Couple 1 Lui: Je crois justement qu'aujourd'hui on a peut-être une chance de.</p> <p>Couple 1 Elle : Je ne sais pas si c'est une</p>	<p>Couple 2 Elle et Lui entrent mal déguisés en très très vieux. Ils imitent la démarche boitillante des vieux.</p> <p><i>Ils éclatent de rire et enlèvent leurs déguisements</i></p>

chance de.	
	<p>Couple 2 Elle : 100 ans, c'est facile à faire, mais 50 ?</p> <p>Couple 2 Lui : Oh, à 50 on est 2 fois moins courbé, on marche 2 fois plus vite, on n'est pas encore totalement sourd et on fait encore un peu l'amour.</p> <p>Couple 2 Elle : ... à 50 ?... tu crois ?...</p> <p>Couple 2 Lui : On le dit.</p> <p>Couple 2 Elle (joyeuse) : Tu auras toujours une écharpe autour du cou pour ne pas t'enrhumer !</p> <p>Couple 2 Lui (idem) : Et toi, tu auras... un chapeau rigolo !</p> <p><i>Ils rient et repartent en imitant plusieurs âges.</i></p>
<p>Couple 1 Elle: Tu te souviens ?</p> <p>Couple 1 Lui : Oui...</p> <p>Couple 1 Elle : Tu avais (<i>dire un vêtement remarquable de Lui couple 2</i>)</p> <p>Couple 1 Lui : Oui. Tu aimais bien !</p> <p>Couple 1 Elle : Bof...</p> <p>Couple 1 Lui : Non ?</p> <p>Couple 1 Elle : Je ne sais plus. Peut-être, oui.</p> <p>Couple 1 Lui: Moi je me souviens de (<i>dire un vêtement remarquable de Elle couple 2</i>). J'aimais bien !</p> <p>Couple 1 Elle : Tu ne me l'as jamais dit.</p> <p>Couple 1 Lui : J'osais pas !</p> <p>Couple 1 Elle : C'est bête. Ça m'aurait fait un beau souvenir.</p> <p>Couple 1 Lui: Oui, peut-être, je ne dis pas. Mais les souvenirs, c'est toujours trompeurs.</p> <p>Couple 1 Elle : Pas les bons... Je crois bien qu'on s'était fait prendre en photo.</p> <p>Couple 1 Lui : Ça se pourrait bien. Tu as toujours aimé ça.</p> <p>Couple 1 Elle : Mais je sais plus où elles sont...</p>	

Contactez l'auteur pour la suite...

Chez Clavel

**ARLETTE FÉTAT
PHILIPPE CHIGNIER**

Les personnages de cette scène sont déjà apparus dans d'autres pièces. Il est toutefois possible de les interpréter sans avoir joué les autres pièces, à une exception près : il est indispensable que lors d'une représentation, « Un chiffre en moins » (version homme ou version femme ou les deux) ait été joué auparavant. Les troupes verront quelles pièces leur paraissent nécessaires ou propices à jouer avant cette conclusion.

PERSONNAGES :

Pêcheur 1 de poisson de seau (« rêves » : Homme 1)

Pêcheur 2 de poisson de seau (« rêves » : Homme 2)

L'homme H (« un chiffre en moins »)

La femme F (« un chiffre en moins »)

La voisine (« Ça déménage »), qui pêche sur son pliant

Domi (« sortie de secours »)

Fredi (« sortie de secours »)

Le conférencier (« Une conférence ») ou le personnage A (« Recettes »)

Pêcheur 1 : D'abord le type il est passé comme ça sans rien dire, c'est à peine si on y a fait attention. Et pis voilà qu'y r'passe...et qu'y r'passe t'encore et t'encore...pis qu'y s'arrête d'un coup. Et là il nous dit

Entrée de l'homme H

L'homme H : Vous avez l'air de bien connaître le coin...ça mord ?

Pêcheur 2 : Cause pas trop fort papi, tu vas faire partir le poisson.

L'homme H *murmurant* : Vous ne connaissiez pas dans le secteur un certain Clavel ?

Pêcheur 1 : J'y dis « J'vois pas ». Mais il insiste :

L'homme H *murmurant* : Il n'y a pas un estaminet par chez vous ?

La voisine : Un quoi ?

L'homme H : Un bistrot quoi !

Pêcheur 2 : Faudrait voir à pas se rire de nous !

La voisine : Qu'on y rétorque à l'étranger

Pêcheur 1 : C'était bien envoyé. Y'a pas ! Ces gens qui débarquent on sait pas d'où, sitôt ils arrivent, sitôt ils nous insultent. Le type a pas compris. Moi j'ai ri parce qu'y faisait des yeux de merlan frit. Mais voilà-t-y pas que le bouchon de ma ligne me secoue en m'étirant le bras ! Le rêve ! J'avais une touche, et une belle à croire la force du bouchon dans le seau. Alors faut comprendre que le type, je l'ai plus écouté.

L'homme H (*il parle sans émettre de son*) : Un commerce vous voyez ? Le patron s'appellerait Clavel.

Pêcheur 2 : Un bistrot ! Il nous croit dans le désert celui-là. Un bistrot ! (*au pêcheur 1*) Une touche bernique ! C'est ton hameçon qu'était coincé...

La voisine : Y'en a plein de bistrots chez nous monsieur. Pas un, plein ! Vous avez soif ?

Domi : Faut jamais partir sans sa gourde ou sa bouteille thermos. C'est trop risqué. J'en sais quelque chose.

Pêcheur 2 : Nous, on a mis une bouteille de blanc à rafraîchir.

L'homme H : Non merci je n'ai pas soif, c'est juste le patron d'un bistrot qui m'intéresse.

La voisine : Vous cherchez du boulot ?

L'homme H : Non, pas du tout. C'est pour un bouquin...

Pêcheur 1 : C'est à ce moment-là qu'arrive la femme.

Pêcheur 2 : Non ! Elle était déjà là !

Pêcheur 1 : Je te dis que c'est à ce moment-là qu'elle se pointe.

Pêcheur 2 : Et moi je te dis non ! Toi t'étais avec ton bouchon qui te tirait le bras.

La voisine : Ça c'est vrai ! Il a une chance de... Il fait toujours des touches avec les poissons de seau.

Pêcheur 1 : Z'avez qu'à rêver autant que moi.

Pêcheur 2 : Lui il fait des touches ? Il coince son hameçon, et pis c'est tout ! *(Au pêcheur 1)* : Et toi, elle était déjà là la gonzesse et tu l'as pas vue arriver. Elle était là peut-être même avant lui.

Domi : Vous êtes sûrs ? Elle serait arrivée par où ? Moi je l'ai pas vraiment vue arriver. Mais c'est toujours le problème : on se retrouve parfois quelque part sans savoir comment on y est arrivé.

Pêcheur 2 : On s'en fout comment elle est arrivée puisqu'elle était déjà là !

Fredi : C'est beau la philosophie... *(Un temps)* Mais justement le chemin fait aussi partie du but.

Pêcheur 1 : Non ! Pas déjà là : c'est à ce moment qu'elle arrive.

Contactez les auteurs pour la suite...